

Mex au XIXe siècle

Autor(en): **Charrière de Sévery, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 40

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



MEX AU XIX^e SIÈCLE

Réd. — Tout le monde sait qu'on a inauguré, dimanche dernier, en présence de M. Camille Décoppet, conseiller d'Etat, et de délégués des corps ecclésiastiques, le temple de Mex, restauré sur les plans de MM. Grenier et de Goumoëns, architectes, et orné de fresques remarquables, œuvre du peintre Rivier, de Jouxtenas.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un grand dîner eut lieu au château de Mex, qui, depuis des siècles, est la propriété de la famille Charrière de Sévery. A cette occasion, un membre de cette famille, M. William Charrière de Sévery, a recueilli, à l'intention des convives, d'intéressants souvenirs personnels, qu'il a l'amabilité de communiquer au *Conteur*, dont il est le très fidèle abonné.

MESDAMES ET MESSIEURS !
Etant né dans cette maison et ayant passé à Mex une partie de ma vie, je suis bien placé pour évoquer quelques souvenirs d'autrefois ; mais rassurez-vous, je ne remonterai pas au temps où cette commune dépendait du bailliage d'Echallens, où Philippe Plantamour, propriétaire du Château d'En bas, à la fin du XVIII^e siècle, cultivait les vers à soie, et où le cimetière du village entourait l'église que nous venons de quitter. Je me bornerai à quelques réminiscences du siècle qui vient de finir à l'usage de nos amis qui viennent à Mex pour la première fois.

Comme centre géographique, ceci a l'air d'un paradoxe, Mex était mieux placé jadis maintenant. En effet, avant l'établissement de nos lignes ferrées, nous étions sur la route de Pontarlier-Paris, de sorte que les grandes diligences, les voitures de poste et un roulage important traversaient Mex, un peu comme le Talent passe à Echallens, il est vrai ! Tout ce mouvement cessa peu à peu il y a quelque cinquante ans et nous restâmes dans un pénible isolement.

Plus tard, l'établissement d'une station de chemin de fer à Vuflens-la-Ville, en même temps que la mise en action des bicyclettes et des haïssables teufs-teufs rendirent un peu de vie à nos routes.

Il fut aussi un temps durant lequel la vigne florissait à Mex et où cette habitation était enveloppée d'un petit vignoble, lorsque mon grand-père, en homme avisé, porta, il y a plus de cent ans, une main sacrilège sur les pampres qui l'entouraient et transforma en un bon verger une vigne médiocre. Nul ne le blâmerait aujourd'hui, mais à l'époque les habitants de la localité et les nombreux passants regrettèrent le vin sur et qui était débité à pinte dans un immeuble bordant la route. L'usage d'appeler « La Vigne » le verger actuel a prévalu jusqu'ici.

Mex n'a heureusement jamais été victime d'une société de développement ; en revanche, on y aurait trouvé jadis une *Abbaye de Mousquetaires*, laquelle, fondée en 1804 prit fin en 1836.

Notre aïeul, déjà cité, en fut le capitaine-président, et son drapeau reste déposé sous ce toit. On l'a revu flotter de temps à autre dans les fêtes de la localité.

Mentionnons ici quelques-uns des pasteurs de la paroisse, dont Mex est l'annexe, aussi bien la solennité de ce jour nous en procure-t-elle l'occasion.

Vers 1850 le presbytère de Vuflens, naguère encore habité par le digne Rodolphe Mellet, un Leresche et un Vulliet (ce dernier émigra en Amérique), avait pour occupant M. Charles Bourgeois, qu'une mort prématurée enleva trop tôt à l'affection de ses paroissiens et qui fut remplacé par M. Charles Blanchet (décédé très âgé en 1879), qui se disait lui-même plus mathématicien qu'ecclésiastique et dont les distractions et l'originalité égayèrent notre jeunesse. Il avait exercé le ministère au Canada, puis à Valeyrès sur Rances et à Corcelles-le-Jorat. Vuflens fut son dernier poste, et, au bénéfice de la possession, le vénérable vieillard s'y attarda quelque peu, aussi l'auditoire de théologie fût-il tout entier mobilisé pour le suppléer. M. Gédéon Soulier, qui devait lui-même devenir plus tard pasteur de la paroisse, fut le premier d'une longue théorie de suffragants et de proposants qui assistèrent M. Blanchet. M. Vuilleumier, d'Assens, M. Delafontaine, de La Sarraz, M. Jacques, de Villeneuve, MM. Rochat et Galley vivrent ensuite.

M. le pasteur Soulier nous a quittés, après dix ans de ministère, pour rentrer en France. Il est à cette heure encore pasteur à La Rochelle. Après lui, M. Spiro, l'érudit orientaliste, fut élu. Il a cédé sa place au pasteur actuel, M. Candaux.

Longtemps avant eux tous, Antoine Court, le pasteur du « Désert » a dû parfois monter dans la chaire de Mex, alors qu'il résidait au Timoret, rière Cheseaux. Nous savons, en effet, qu'il était en correspondance avec des personnes de notre parenté qui appartenaient aux familles du Refuge.

Après la crise de 1845, un mouvement de dissidence s'était produit chez quelques paroissiens, en désaccord avec le clergé officiel, et des cultes séparatistes, présidés par M. Wagnon, de Morges, furent même célébrés dans cette demeure, à l'instigation des dames de la famille. Mon père était, malgré tout, trop attaché à l'Eglise nationale pour s'en tenir séparé bien longtemps. Il s'y rallia dès qu'il crut pouvoir le faire et, dès l'origine de la loi ecclésiastique qui vient d'être révisée, il fit partie de ses conseils.

Il m'est difficile de vous entretenir des nombreux syndics que j'ai vu présider aux destinées de ce village, car j'en vois encore plusieurs dans cette salle et je craindrais de froisser leur modestie en les nommant. Je note, en passant, que l'un d'eux, maintenant décédé, avait fait, dans sa jeunesse, le voyage de Nijni-Novgorod, ce qui, pour l'époque, n'était pas banal. Au surplus, dans le temps reculé dont je parle, les impositions communales n'existaient pas, et, comme la commune faisait même des répartitions à ses bourgeois, de sorte qu'on n'ergotait pas sur les détails.

Avant la nouvelle organisation militaire, le

pouvoir suprême, à Mex, appartenait au commis d'exercice, qui était Jean-Louis Valet. Ce citoyen était en même temps ruraliste postal, greffier de la justice de paix et secrétaire municipal, emplois qu'il remplissait tous avec aisance et autorité. Donc, par un dimanche d'automne comme celui-ci, tous les hommes valides du contingent allaient s'aligner devant l'église pour l'inspection d'armes annuelle, et ce qui faisait le pittoresque de ces assemblées, c'était la diversité des âges, des uniformes et des aptitudes militaires des participants.

Puisque je parle de militaire je rappellerai que, en 1879, les propriétaires de ce manoir ont eu l'honneur de recevoir chez eux, outre l'état-major de la 1^{re} division, commandée alors par le colonel Ceresole, Messieurs les juges de camp, et parmi eux le général Herzog, ainsi que l'inspecteur fédéral M. le colonel Hammer, président de la Confédération. Mon frère était alors capitaine d'artillerie et sa batterie était cantonnée à Cngy.

Durant trois jours, notre petit village devint une place d'armes imposante, et dans chaque maison on fit de son mieux pour bien recevoir officiers et soldats.

Au milieu de la nuit qui précéda le grand jour, c'est-à-dire l'inspection de la division, qui eut lieu, par un temps splendide, entre Penthaz et Sullens, le feu éclata au centre du village de Mex. L'alarme fut vite calmée lorsqu'on s'aperçut que le feu n'en voulait qu'à des étables à porcs.

Au cours de ce rassemblement de troupes, Mex fut, pour la première fois, relié au monde par un fil télégraphique, dû au génie militaire. Je dois à la vérité d'avouer qu'on ne s'en servit que pour prier à dîner quelques femmes d'officiers.

Le croiriez-vous ? Mex, centre agricole, a essayé aussi de l'industrie. Sa poterie était autrefois réputée, ce dont les collectionneurs d'antiquités peuvent témoigner. On fabriquait aussi des briques de premier choix, à la tuilerie des Vaux, mais la matière première étant venue à manquer, Mex a dû céder la place à Bussigny.

Pour finir, je constaterai que cette commune a aussi ses illustrations. En effet, M. le docteur Morax, le distingué chef de notre service sanitaire, et ses fils, ainsi que M. Henri Thélin, le sympathique pasteur de Lausanne, appartiennent à la bourgeoisie de Mex. Pour l'avenir, le protocole reste ouvert !

J'aurais voulu, Mesdames et Messieurs, vous servir un plat plus substantiel et surtout mieux accommodé, mais je suis rentré hier d'une absence et n'ai pu que jeter à la hâte ces notes sur le papier.

W. CHARRIÈRE DE SÉVERY.

Un bon cœur. — Dans la rue :

— Tu vois ce monsieur... Eh bien, il a contri-

bué à essuyer bien des larmes.

— Le bon cœur ! Que fait-il donc ?

— Il est marchand de mouchoirs.